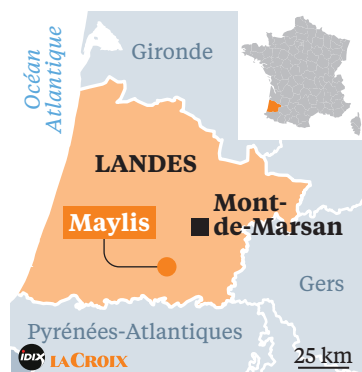


Des délégations d'une vingtaine de monastères français sont réunies jusqu'à dimanche au Bec-Hellouin (Eure), pour réfléchir à leur « conversion écologique ».

Héritières d'une longue tradition, de nombreuses communautés monastiques veulent être des laboratoires de cette écologie intégrale préconisée par le pape François dans «Laudato si'».

Qu'il s'agisse d'agriculture ou d'autres productions artisanales, leur démarche écologique est aussi porteuse d'un renouveau spirituel.

# Le choix écologique de la vie monastique



— Abandonnant pesticides et produits chimiques, les olivétains de l'abbaye Notre-Dame de Maylis (Landes) se sont lancés il y a trois ans dans la permaculture.

— Convaincus de l'importance de partager leur conversion écologique, ils participeront au premier rassemblement national de communautés monastiques.

— Rencontre avec ces moines enthousiastes, qui unissent dans un même mouvement la Règle de saint Benoît et les bacs à compost.

Maylis (Landes)  
De notre envoyé spécial

Une poignée de terre dans chaque main, Frère Joseph s'extasia de voir des dizaines de vers de terre travailler le sol de ces toutes nouvelles buttes sur lesquelles, bientôt, poussera la tisane que produisent depuis 1956 les moines de l'abbaye Notre-Dame de Maylis. « Regardez toute cette vie, c'est extraordinaire ! »

Dans le sud-est des Landes, cette communauté de vingt moines olivétains vit depuis trois ans une véritable conversion écologique et spirituelle : abandonnant les produits chimiques, ils se sont tournés vers la permaculture, une méthode qui cherche à reproduire le fonctionnement naturel de l'écosystème. Au point d'avoir lancé une rencontre à l'ab-

baye du Bec-Hellouin (Eure) qui, depuis hier et jusqu'à dimanche, rassemble des représentants d'une vingtaine de communautés monastiques et des laïcs de communautés nouvelles, comme l'Emmanuel et le Chemin-Neuf, traversées par le même élan.

C'est le cas, par exemple, des bénédictines de Prailles (Deux-Sèvres), spécialisées dans l'imprimerie. « Enfin, les monastères se positionnent pour un autre rapport à la terre et au travail », se félicite Sœur Marie, prieure. La communauté, représentée au Bec-Hellouin par une sœur apostolique, a décidé en 2010 de tourner le dos à l'impression numérique pour revenir à la technique ancienne de la typographie. Une manière de renouer avec un travail artisanal et manuel, et de rééquilibrer la vie monastique tout en préservant un savoir-faire en voie de disparition. « Dans une société où nous voulons toujours plus, il faut savoir accepter un travail artisanal, moins parfait mais aussi plus humain », argumente la prieure.

À Maylis, à l'origine de ce changement de cap, il y a... un insecte et une encyclopédie. En 2013, *Lepidum latifolium*, la plante médicinale à partir de laquelle les moines produisent une tisane « détox » est attaquée par une espèce de charançon résistante aux traitements chimiques. « Une infestation d'insectes, c'est le signe d'un déséquilibre majeur de la terre », explique Frère Joseph, le jardinier de la communauté. Peu après paraît l'encyclique du pape François sur l'écologie, *Laudato si'*. La conjonction des deux a provoqué un déclic au monastère, qui traitait ses plantes à l'aide de pesticides et autres produits chimiques depuis 2000, notamment pour lutter contre le mildiou.

Depuis, les moines de Maylis sont entrés de plain-pied dans l'écologie intégrale. Outre les

buttes de permaculture, un arrosage au goutte-à-goutte a été installé, et la communauté a récemment fait l'acquisition d'un broyeur pour fabriquer son propre compost. Les moines apprennent également la culture des « plantes compagnes », c'est-à-dire dont la présence permet de rendre la terre plus fertile, et favorise, sans ajout d'engrais, la croissance de la plante principale. « Nous avons changé de perspective, explique Frère Joseph. Avant, nous cherchions à protéger la plante, maintenant, nous nous demandons comment nourrir le sol. »

**Le changement est aussi spirituel, comme un retour à la tradition: « Tout est déjà dans la Règle de saint Benoît. »**

Pour certains frères, cette conversion écologique était attendue de longue date. « Quand j'étais postulant, déjà, j'allais mettre des bocaux sur les plantes avant que le jardinier vienne passer du désherbant », se souvient Frère Emmanuel-Marie, entré à Maylis en 1987. Quant à Frère Raphaël, ancien jardinier du monastère et aujourd'hui prieur, il s'était intéressé à l'agriculture biologique dès le début des années 1990. « Mais c'était au point mort », reconnaît-il.

Le changement est aussi spirituel. Comme un retour à la tradition. « Tout est déjà dans la Règle de saint Benoît », affirme le P. François You, abbé de Maylis depuis dix-neuf ans. Mais même les moines se sont laissés contaminer par la volonté de possession de la nature, de domination technique. Quand saint Benoît

demande que les frères s'obéissent mutuellement, c'est la définition même de l'interdépendance, pour les plantes comme pour la vie de la communauté. Récemment, nous avons découvert que le romarin aidait à protéger notre plante et lui permettait de mieux pousser. Et bien entre nous, ça doit être pareil. »

« C'est un nouveau regard sur le frère et sur Dieu », résume Frère Joseph. Ce jour-là, au déjeuner, les moines ont entendu la lecture psalmodiée d'un extrait du *Pèlerinage aux sources* du philosophe italien Lanza del Vasto, pionnier de l'écologie chrétienne. Pendant la récréation, assis en cercle dans une petite salle voisine du réfectoire, les frères en parlent avec entrain. « Au début, quand Frère Raphaël m'a parlé d'agriculture biologique, je le prenais pour un doux rêveur, confesse le P. François You. Je suis de la génération qui s'émerveillait en voyant dix tracteurs de front sur un champ... »

Frère Cyrille, le berger de la communauté, n'était pas convaincu non plus : « Pour moi l'écologie était une idéologie de substitution. » C'est pourtant lui qui, bien avant l'arrivée de la permaculture à l'abbaye, a introduit des brebis et des chèvres pour entretenir le bois et les prairies qui constituent une bonne partie des 29 hectares de domaine du monastère. « Avant, on utilisait un girobroyeur, ce n'était pas terrible pour notre empreinte carbone. » Depuis le bord du pré, d'un sifflement expert, il fait accourir vers lui le troupeau d'une vingtaine de bêtes, qu'il nourrit du soja cultivé depuis peu à l'abbaye. Les moines font aussi pousser de l'épeautre, ainsi que de la luzerne, qui a pour propriété d'enrichir la terre en azote.

Depuis cette « mise au vert », le charançon n'a pas encore disparu mais le commerce de la plante se porte bien. Chaque an-



née, 300 kg de plante séchée sont mis en sachet. En 2016, la société commerciale de l'abbaye a réalisé un chiffre d'affaires de plus de 400 000 €. Une année record, due en partie au lancement d'une nouvelle version de la tisane, sous forme de gélule. ●●●

Frère Cyrille nourrit les brebis de l'abbaye de Maylis.  
Laurent Ferrière pour La Croix



Frère Colomba présente la permaculture.  
Laurent Ferrière pour La Croix



●●● « L'intérêt de la permaculture, c'est aussi de recréer du lien », souligne Frère Joseph, intarissable sur le sujet. « C'est un système qui fonctionne sur l'entraide », approuve Frère Colomban, le cellier du monastère. Car à Maylis, on se défend d'être un modèle.

Au contraire, les moines veulent nourrir leur réflexion, encore en germe, de l'apport des autres communautés. « Comme les plantes, rappelle le père abbé, nous ne pouvons pas vivre seuls, mais nous devons être en réseau. »  
**Gauthier Vaillant**

entretien

## « Cet engagement peut avoir un effet d'entraînement »

Elena Lasida

Économiste,  
maître de conférences  
à la Catho de Paris

— Spécialiste du développement durable et de l'économie solidaire, Elena Lasida aide les monastères et les communautés religieuses à s'approprier l'encyclique *Laudato si'* du pape François.



Stéphane Ouzounoff/Ciric

**La rencontre de ces jours-ci au Bec-Hellouin atteste d'un élan écologique dans certains monastères de France : comment cette dynamique est-elle née ?**

**Elena Lasida :** L'encyclique *Laudato si'*, parue en mai 2015, a poussé les chrétiens en général et les communautés religieuses en particulier à s'emparer des questions écologiques. Et pas seulement en cherchant à mieux respecter la nature, mais en interrogeant de manière intégrale leurs modes de vie. Un deuxième événement a aidé à fortifier cet élan : la réunion de la COP21, à Paris fin 2015, et dont les Églises ont été des acteurs importants. On ne sait pas encore où cela va mener, mais un mouvement est bien en train de se mettre en marche : plusieurs communautés religieuses veulent désormais vivre la « conversion écologique » chère au pape François.

**Ces communautés, vous les avez rencontrées, vous qui êtes chargée par la conférence épiscopale d'accompagner la réception de *Laudato si'*. Qu'avez-vous constaté ?**

**E. L. :** Certains monastères, comme ceux de Solan (Gard) ou de Taulignan (Drôme), avaient déjà engagé cette démarche auparavant, et cette encyclique est venue la confirmer. Pour d'autres, l'encyclique permet de donner un sens intégral à des choix particuliers de production, comme au monastère de Maylis avec la permaculture. Pour d'autres encore, l'encyclique a été entendue comme un appel à initier un processus. Quoi qu'il en soit, le mouvement ne sera pas le même pour tous, chacun se mettant en marche à partir de là où il est.

**Concrètement, en quoi consiste la « conversion écologique » pour les monastères ?**

**E. L. :** Comme pour le reste des acteurs de la société, il s'agit de revisiter leur style de vie : le mode de consommation, le système de production, le tri des déchets, l'utilisation de l'eau, les sources d'énergie... Mais il ne s'agit pas seulement de changer des habitudes ! Plutôt de revisiter toutes les dimensions de la vie à partir de ce regard nouveau sur la Création. Notamment la manière de célébrer et de prier, les modes de décision et de gouvernance, les relations en interne et avec l'extérieur.

**La clôture du monastère présente-t-elle des avantages pour mettre en œuvre ces changements ?**

**E. L. :** L'idée centrale de *Laudato si'*, c'est que « tout est lié » : le travail et le loisir, le matériel et le spirituel, l'individuel et le collectif. Or, le monastère concentre sur un même espace et autour d'une seule communauté toutes les dimensions de la vie, contrairement à la plupart d'entre nous qui séparons le lieu de travail et le lieu des vacances, la vie de famille et la vie professionnelle... Chaque monastère pourrait ainsi devenir une « petite maison commune », signe prophétique de la « grande maison commune » que nous sommes tous appelés à construire.

**Cet engagement pourrait-il gagner la société, dont ces religieux restent tout de même coupés ?**

**E. L. :** Une moniale m'a dit, un jour, qu'elle était entrée au monastère pour changer le monde, certainement pas pour s'en isoler ! Même s'il est clair que le lien au monde se fait d'une autre manière, il est très fort. La conversion écologique des monastères peut avoir un effet d'entraînement auprès des personnes qui les côtoient et des communautés locales où ils sont implantés.

**Recueilli par Mélinée Le Priol**

## repères

Église et écologie, histoire d'une prise de conscience

**Depuis l'Antiquité, de très nombreuses figures ont contribué à enrichir la vision chrétienne de la Création, comme la bénédictine allemande Hildegarde de Bingen ou encore saint François d'Assise, proclamé « patron céleste des écologistes » par Jean-Paul II en 1979.**

**1967.** L'historien américain Lynn White Jr. accuse la « mentalité judéo-chrétienne » d'être responsable de la crise écologique, invoquant le célèbre « Dominez la terre » de la Genèse.

**16 novembre 1970.** Paul VI devient le premier pape à parler explicitement de la crise écologique, lors d'un discours à la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation).

**29 juin 2009.** Avec l'encyclique *Caritas in veritate* de Benoît XVI, le souci écologique s'impose explicitement dans la doctrine de l'Église.

**18 juin 2015.** Parution de *Laudato si'*, première encyclique entièrement consacrée à l'écologie.